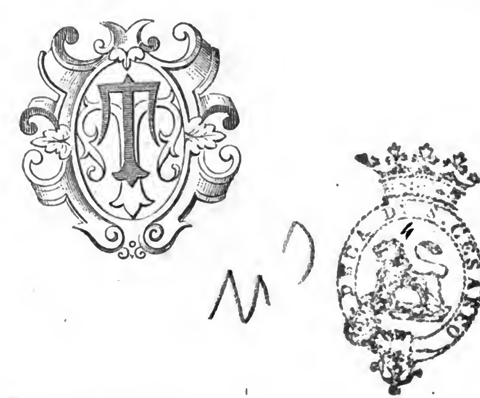
A PERPÉTUITÉ

COMÉDIE EN UN ACTE

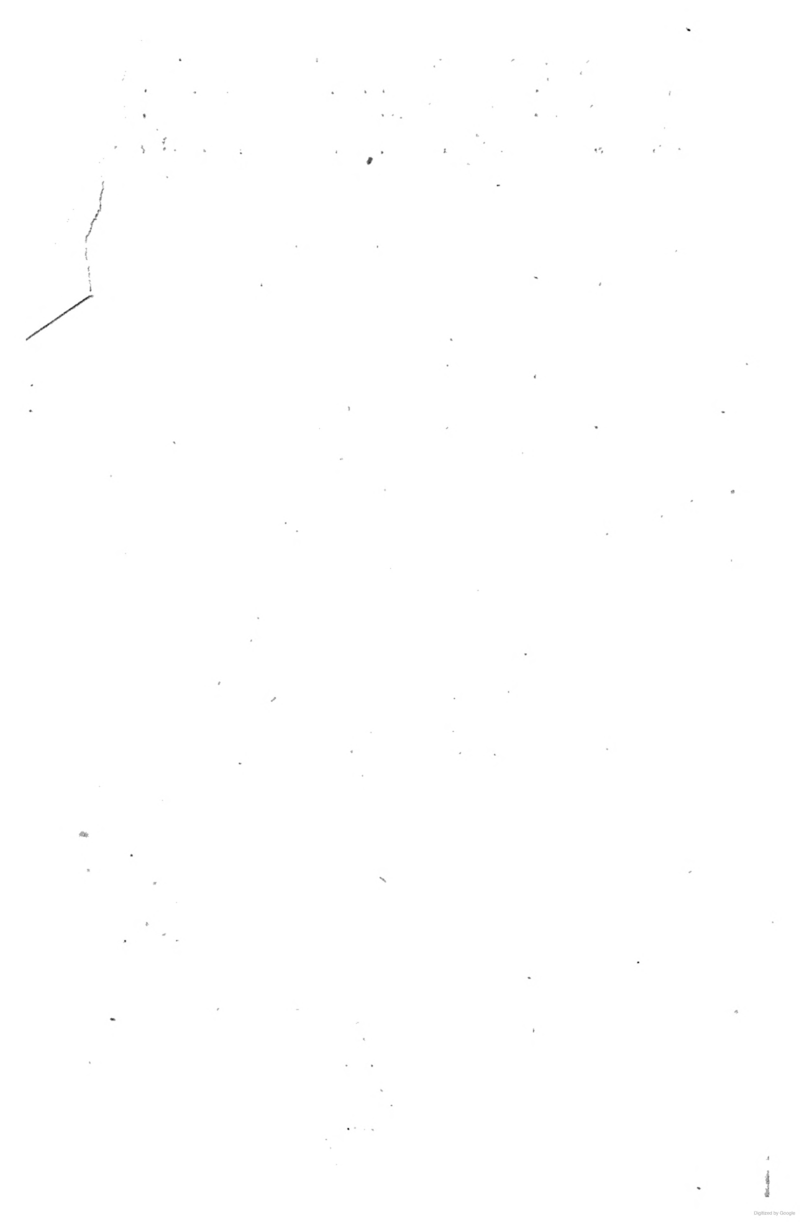
PAR

M. GEORGES PETIT



PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL

MDCCCLXXIII



A PERPÉTUITÉ

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
Cluny, le 10 septembre 1873.

SOUS PRESSE

FOYERS

ET

COULISSES

HISTOIRE DE TOUS LES THÉATRES DE PARIS

Cet ouvrage comprendra environ
20 livraisons in-32 jésus; chaque livraison sera ornée
des photographies des principaux artistes.

LA PREMIÈRE LIVRAISON:

LES BOUFFES PARISIENS

avec les photographies de

MMES JUDIC ET PESCHARD

Est en vente au prix de . . . . **1 fr. 50**

Clichy. — Impr. Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

A PERPÉTUITÉ

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

GEORGES PETIT.





PARIS
TRESSE, LIBRAIRE - ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL

—

MDCCCLXXIII

PERSONNAGES

ACHILLE MOULINIER, 45 ans.......	MM. Farré.
JULES SABRAN, 35 ans.............	Bernes.
EUSÈBE..............................	Bellet.
CAROLINE DE MALVOISY, 28 à 30 ans.	Mme Therval.

A Paris, de nos jours, chez Achille Moulinier.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. J. Richard, régisseur général au théâtre Cluny.

A PERPÉTUITÉ

Un salon chez Achille Moulinier. — Une porte au fond. — Deux portes à droite. — A gauche, une cheminée avec glace. — Une porte à gauche, premier plan. — Dans le pan coupé, à gauche, une fenêtre. — A droite premier plan, une table sur laquelle se trouve une psyché de cabinet de toilette. — Un canapé à gauche. — Au fond à droite, une autre table. — Tableaux, chaises, fauteuils, etc., etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

EUSÈBE, MOULINIER.

Au lever du rideau, Moulinier est assis à droite devant la psyché, recouvert d'un peignoir. — Debout derrière lui, Eusèbe vêtu d'un gilet de domestique est en train de le coiffer. — Moulinier se regarde fréquemment dans la glace placée devant lui.

MOULINIER, pendant qu'Eusèbe le coiffe, — poussant tout à coup un cri de douleur.

Aïe!!! (A Eusèbe.) Faites donc attention, Eusèbe... vous m'arrachez la tête...

EUSÈBE, tenant un cheveu à la main et le plaçant devant Moulinier. — Avec un soupir.

Encore un cheveu... blanc, monsieur.

MOULINIER, vexé.

Ah!

EUSÈBE, continuant à coiffer Moulinier.

C'est le dixième que j'arrache aujourd'hui.

MOULINIER, furieux.

Après?

EUSÈBE.

Monsieur m'autorise-t-il à parler franchement?

MOULINIER.

Parlez... (Eusèbe lui enlève un cheveu blanc.) Aïe!!!

EUSÈBE, navré.

Onze... (Mouvement d'épaules de Moulinier. — Continuant à le coiffer.) Il y a six ans que je suis au service de monsieur et que j'ai l'honneur de le coiffer chaque matin... Les deux premières années, la chevelure de monsieur n'avait rien à envier à l'aile du corbeau... La troisième, je constatai avec une douloureuse surprise l'apparition de quelques rares cheveux gris... (Indiquant.) ici... sur les tempes... je les fis prudemment disparaître ... La quatrième, ils gagnèrent l'occiput... je les évinçai avec sollicitude.. (Triste.) Il y a deux ans, j'arrachai à monsieur 4 cheveux blancs par jour... L'an dernier, ce nombre doubla... et enfin aujourd'hui nous sommes à... (Ici Eusèbe qui a fini la coiffure de Moulinier aperçoit un cheveu blanc et l'arrache.)

MOULINIER.

Aïe!!!

EUSÈBE, montrant le cheveu.

Le douzième, mon pauvre monsieur...

MOULINIER, vexé. — Se levant et donnant un dernier coup d'œil à la glace, pendant qu'Eusèbe lui enlève son peignoir.

Et votre conclusion?

EUSÈBE, rangeant les peignes et les brosses.

Comme domestique, mon devoir serait de mentir. (Mouvement de Moulinier.) Malheureusement, comme coiffeur, je dois la vérité à monsieur... Et pas gaie la vérité! (Très-sérieux.) Il faut que monsieur se marie.

MOULINIER, stupéfait de l'aplomb d'Eusèbe.

Hein?

EUSÈBE.

Chaque jour de retard enlève à monsieur des che-

veux... (Se reprenant.) c'est-à-dire des chances... (Gravement.) Il y quatre ans monsieur pouvait épouser trois cent mille francs de dot... s'il en rencontre aujourd'hui deux cents, qu'il se hâte, car ma conviction est qu'avant deux ans il ne trouvera pas trente mille écus.

MOULINIER, sévèrement.

Eusèbe!

EUSÈBE, s'inclinant.

C'est le coiffeur qui parle, monsieur...

MOULINIER, plus doux.

C'est bien... je n'ai pas attendu vos conseils pour songer... (Après un temps.) à ce que vous dites... (Souriant.) et il est possible que prochainement...

EUSÈBE, avec joie.

Quoi, monsieur, vous seriez décidé?

MOULINIER, remontant et changeant de ton.

Vous irez tout à l'heure au théâtre de la Gaîté, où vous louerez une loge de face... j'ai l'intention de conduire ce soir M. et mademoiselle Percheron...

EUSÈBE, ravi, rayonnant.

Ah! je comprends... je comprends tout... Monsieur a suivi l'humble conseil de son serviteur... il a remarqué mademoiselle Eglantine, et...

MOULINIER, de nouveau sévèrement.

Eusèbe!

EUSÈBE, vivement.

C'est comme coiffeur que je me réjouis, monsieur.

MOULINIER.

Servez-moi à déjeuner... comme domestique. (Eusèbe rentre à droite, en levant les bras au ciel et en faisant des signes de joie. — Moulinier seul descendant à l'avant-scène.) Très-dur, cet affranchi... excessivement dur... d'autant plus dur qu'il est dans le vrai... (Au public.) Non... (Insistant.) Oh si... si, si... parfaitement... Oh! ça ne m'amuse pas de le constater... mais il a raison. (Avec un soupir.) Il a trop... raison... (Au milieu, à lui-même.) Allons, allons, il n'y a pas de temps à perdre, et ce soir même je vais faire ma demande... (Tirant un portrait de sa poche.) Du reste la jeune personne est ravissante... Elle a des yeux... (Il fait un signe qui veut dire

qu'ils sont grands.) Et une bouche !... (Même geste. — Se reprenant.) Non... au contraire... (Embrassant le portrait.) Oh! Eglantine... chère Eglantine! !! (Voyant Eusèbe qui a reparu à droite et cachant vivement le portrait.) Oh!... (Il remet vivement le portrait dans sa poche et remonte la scène en fredonnant.)

EUSÈBE, qui est entré de droite avec un plateau et a surpris le mouvement de Moulinier.— Déposant le plateau sur la table qui est à droite au fond.)

Il n'y a encore que cela de vrai,... allez, monsieur... (On sonne. — A part.) Il y vient... il y vient... (Il remonte au fond, en jetant un sourire de reconnaissance à Moulinier.)

SCÈNE II

SABRAN, MOULINIER, EUSÈBE.

SABRAN, paraissant au fond, tenue de ville élégante. Entrant sans façon. — A Moulinier.

Bonjour, Achille... (Il descend.)

MOULINIER, serrant les mains de Sabran.

Tiens... ce brave Jules... tu as déjeuné?

SABRAN, souriant.

Ai-je déjeuné?

MOULINIER, montrant la table qu'Eusèbe place au milieu.

Une truite et du perdreau.

SABRAN, vivement.

Je n'ai pas déjeuné.

MOULINIER.

A la bonne heure. (A Eusèbe.) Un couvert. (Eusèbe rentre à droite.)

SABRAN, pendant qu'Eusèbe est sorti, ramenant Moulinier à l'extrême gauche avec mystère.

MOULINIER.

Quoi donc? (Voyant que Sabran regarde à droite et à gauche, avec méfiance.) Tu as l'air extraordinaire, toi, ce matin. (Eusèbe reparaît à droite. — Sabran met un doigt sur ses lèvres et fait signe à Moulinier de se taire. — A Eusèbe.) Nous avons tout ce qu'il faut?

EUSÈBE.

Oui, monsieur.

MOULINIER.

Laissez-nous... et ne venez que lorsque j'appellerai. (Eusèbe rentre à droite après avoir lancé un coup d'œil curieux à Sabran.)

SCÈNE III

SABRAN, MOULINIER.

MOULINIER, s'asseyant devant la table du milieu et faisant signe à Sabran d'en faire autant.

Et d'abord... assieds-toi. (Sabran s'assied. Moulinier se met à découper.)

SABRAN.

Mon ami, il m'arrive une chose extraordinaire.

MOULINIER, tranquille, découpant.

Tu te bats?

SABRAN.

Non.

MOULINIER.

Tu es ruiné?

SABRAN.

Non.

MOULINIER.

Caroline te trompe?

SABRAN, avec un soupir de regret.

Oh non... non, non...

MOULINIER, regardant Sabran, étonné.

Tu es malade?

SABRAN.

Je le crois.

MOULINIER.

Où souffres-tu?

SABRAN, piteusement.

Je me marie, Moulinier.

MOULINIER.

C'est grave... (Une pause. — Après avoir servi Sabran et s'être servi lui-même. — Mangeant.) Des détails...

SABRAN, commençant.

M. Séraphin Percheron...

MOULINIER, s'arrêtant court au moment où il va manger.

Hein ?...

SABRAN, continuant.

Est un sexagénaire qui a fait sa fortune dans les chocolats... Le meilleur chocolat est le...

MOULINIER, vivement.

J'ai le prospectus dans ma poche... (Après avoir versé à boire.) Après?

SABRAN.

J'épouse sa fille unique.

MOULINIER, s'arrêtant net au moment où il va boire.

Églantine ? ? ?

SABRAN, surpris.

Ah ! tu sais qu'elle s'appelle...

MOULINIER, vivement.

Oui, oui... c'est son père qui...

SABRAN.

Tu le connais donc ?

MOULINIER, embarrassé, s'efforçant de revenir de sa surprise.

Un peu, oui... je... j'ai... j'ai fait sa connaissance... (Vivement.) aux bains Henri IV... Un jour... l'été dernier... nous nagions côte à côte... (Indiquant avec son bras.) Tout à coup, en donnant une brassée, M. Percheron me dit : J'ai une fille qui s'appelle Eglantine... (Indiquant l'autre bras.) Je lui réponds en donnant une brassée de mon côté... Ah ! vous avez une fille qui... joli nom... Il a plongé... moi aussi... Et c'est depuis ce temps que j'ai su... (A part, furieux.) Ah ! sapristi !

SABRAN.

On dirait que cette nouvelle te contrarie...

MOULINIER, vivement.

Moi... du tout... Pour quelle raison veux-tu... ? (Secouant avec force la main de Sabran.) Ce cher ami... il épouse... tu épouses... (A part.) Misérable !...

SABRAN.

Tu sais qu'elle est charmante... (Mouvement de Moulinier.) De la fortune... (Nouveau mouvement de Moulinier.) Et avec ça une éducation... Oh ! mon ami quelle éducation !

MOULINIER, très-froid.

Premier prix d'accordéon au Conservatoire.

SABRAN, stupéfait.

J'ignorais ce détail.

MOULINIER, vivement.

C'est son père qui me l'a appris... (Faisant signe de nager.) toujours aux bains Henri IV... Un jour, nous nagions côte à côte... Tout à coup en donnant une brassée, il me dit : Ma fille joue de l'accordéon... (Indiquant avec l'autre bras.) Je lui réponds en donnant une brassée de mon côté : Ah ! mademoiselle votre fille joue... joli instrument... Il a plongé... moi aussi... Et c'est depuis ce temps-là que... Tu vas être bien heureux... (A part.) Gredin !

SABRAN, mystérieusement.

Voici maintenant en quoi consiste l'immense service que je viens te demander... Epousant Eglantine... (Mouvement de Moulinier.) Qu'est-ce que tu as ?... Tu ne manges pas ?

MOULINIER, vivement.

C'est la satisfaction, mon ami... il y a des gens, quand ils sont satisfaits, qui mangent beaucoup... moi, c'est le contraire. (A part.) Scélérat !

SABRAN, serrant la main de Moulinier.

Cher ami... (Reprenant.) Epousant mademoiselle Percheron, (Mouvement de Moulinier.) il est de toute nécessité que je rompe avec Caroline... Oh ! du reste... intolérable... Caroline !... et fade, mon ami !... toute la fausse poésie de la femme... Tous les soirs, elle me fait mettre à la fenêtre pour regarder la petite étoile... Voilà 6 ans que ton ami regarde la petite étoile... Elle fait des vers sentimentals... elle m'en fait faire aussi... Elle m'ap-

pelle Jujules... Elle me couvre de ridicule... (Carrément.) Il faut en finir... (Tirant un paquet de sa poche et le posant sur la table.) Tu es mon meilleur ami... tu n'ignores aucune des péripéties bizarres de ma liaison avec Caroline... C'est toi qui vas la prévenir de cette rupture... (Tendant le paquet à Moulinier.) et lui rendre ces lettres pleines d'amour et de petites étoiles.

MOULINIER, se défendant.

Permets, mon ami, permets... Mais c'est à toi de...

SABRAN, interrompant Moulinier.

Écoute, Moulinier... Si je vais moi-même porter ces lettres à Caroline... ce qui va se passer est d'une douce simplicité... elle va prendre une attaque de nerfs... se mettre à pleurer... ça me gagnera... Oh ! je me connais... je lui demanderai pardon... elle me pardonnera... demain matin ce sera à recommencer... C'est à perpétuité !

MOULINIER, avec humeur.

Mais je ne...

SABRAN, l'interrompant.

Ah ! si Caroline était une femme comme il y en a tant... je n'y mettrais pas tant de façons... Un mot... quelques billets de banque... tout serait dit... Heureusement... (Se reprenant.) ou plutôt malheureusement, Caroline est une femme honnête dans toute l'acception du mot.

MOULINIER, grommelant.

Dans toute l'acception?...

SABRAN, vivement.

Oh ! mon ami... Du vivant de son mari elle m'a donné assez de preuves d'amour pour que je...

MOULINIER, goguenard.

Du moment que du vivant de son mari... Bon... très-bien.

SABRAN, avec dignité.

Tu sais que c'est la veuve d'un général espagnol.

MOULINIER, sceptique.

Il y a eu tant de généraux espagnols!

SABRAN, détournant la conversation.

Enfin! Caroline demeure à deux pas d'ici... Tu vas lui rendre ses lettres... tu vas lui...

MOULINIER, qui s'est levé vivement.

Pardon, cher ami, pardon... Mais tu me charges là d'une commission très... difficile et...

SABRAN, qui s'est levé de son côté, vivement à Moulinier.

Voyons, tu ne peux pas me refuser ce service-là, mon petit Moulinier.

MOULINIER, avec humeur, marchant de long en large.

Mon petit Moulinier... mon petit Moulinier... Quand tu as une commission désagréable à faire faire, c'est toujours ton petit Moulinier qui...

SABRAN.

N'es-tu pas mon meilleur ami?

MOULINIER.

C'est possible, mais... (A part.) Il se marie avec la jeune fille que je... Et il faut que ce soit moi qui le débarrasse de... (Furieux, sur trois tons différents.) Ah! ah! ah!

SABRAN, qui est remonté vers la table prendre le paquet, le parcourant.

Voilà ses lettres, Moulinier. (Lisant.) Mon ange... (Parlant.) J'ai été son ange, Moulinier... (Consultant la date.) il y a quatre ans... (Lisant une autre lettre.) Mon petit chat. (Consultant la date.) 1870... J'ai été son petit chat, Moulinier. (Même jeu.) Mon loulou... (Faisant la grimace.) Euh... c'est de l'année dernière... (Même jeu.) Mon gros lap... (Vivement.) Oh!... dernier cru ça... je me demande avec effroi quel nom cette femme me donnerait si je restais un an de plus avec elle... (Mettant le paquet dans les mains de Moulinier.) Tiens, mon ami, tiens...

MOULINIER, le paquet dans les mains, avec humeur.

Enfin si elle ne se rend pas à la raison, cette femme... Si malgré tout ce que je vais lui dire...

SABRAN, descendant à Moulinier et posant son bras sur le sien.

Moulinier, tu n'es pas jeune... (Mouvement de Moulinier.) mais tu es bien conservé... Tu n'es pas beau... (Nouveau mouvement de Moulinier.) mais tu as de la physionomie, (Appuyant.) beaucoup de physionomie... Tu n'as plus les ar-

deurs fiévreuses et passionnées de la jeunesse... (Troisième mouvement de Moulinier.) mais tu as le calme fort et souriant de là... (Après avoir cherché.) maturité... Oh! tu l'as, le calme... tu l'as bien, Moulinier... (Avec mystère.) Eh bien, si Caroline ne veut pas entendre raison... (Il parle bas à Moulinier en lui poussant le coude.)

MOULINIER, vivement.

Oh!... (Se récriant un peu en souriant.) Mon ami, mon ami...

SABRAN, prenant la main de Moulinier.

C'est un service que je réclame de ton amitié... Et du reste, il n'est pas si effrayant que...

MOULINIER, souriant un peu.

C'est vrai... c'est vrai... mais je ne... Et puis, tu le disais toi-même tout à l'heure... Caroline n'est pas de ces femmes...

SABRAN.

Non... oh! non... elle n'est pas de ces femmes que... mais elle est aussi de ces femmes qui... Ah!...

MOULINIER, tranquille.

Oui, enfin, elle est comme toutes les femmes...

SABRAN, vivement avec reconnaissance.

Ah! cher ami... j'avais eu raison de compter sur toi. (Moulinier veut parler.) Ainsi c'est convenu, tu lui rends ces lettres... Tu... (Regardant la pendule.) Oh! midi, je me sauve... (Il remonte.) Du reste, voici l'heure où tu trouveras Caroline.

MOULINIER.

Le temps de passer une redingote et j'y vais.

SABRAN, redescendant.

Allons, allons, courage... et merci... (Il lui serre la main.) Ah! mon pauvre ami... ça va être terrible... (Empêchant Moulinier de parler.) Quand elle va savoir la vérité... gare les larmes, les gémissements, les grincements de dents!!! Ah!... (A Moulinier qui proteste.) Fais bien attention, n'est-ce pas?... Dans un moment de désespoir, elle serait capable de... Ah!... (Fausse sortie.)

MOULINIER, remontant.

Pardon, pardon...

SABRAN, se retournant et revenant vivement à Moulinier.

A propos, prends ce flacon... oui... (Il lui met un flacon de sels dans les mains.) Quand elle va se trouver mal, tu... (Très-vite.) Très-bien... tu comprends... Du reste, tu es si intelligent! (Poussant un soupir.) Ah!... (Seconde fausse sortie.) Enfin, je compte sur ton tact, sur ta prudence... Tu en auras besoin... Elle est si impressionnable... (Poussant un nouveau soupir.) Ah! (Ne laissant pas parler Moulinier.) Merci, merci... et à tout à l'heure, à tout à l'heure. (Il sort vivement par le fond.)

MOULINIER, qui a poursuivi Sabran, cherchant à parler.

Ah! ça, mais dis-donc... dis-donc... toi... (Stupéfait.) Il s'en va... (Apercevant le flacon que Sabran lui a mis dans les mains et le sentant.) Pouah!!! (Il redescend furieux à la cheminée et sonne Eusèbe qui parait à droite.)

SCÈNE IV

EUSÈBE, MOULINIER.

MOULINIER, à Eusèbe.

Ma redingote... mes gants... mon chapeau...

EUSÈBE.

Bien, monsieur. (Il rentre à droite.)

MOULINIER, seul, furieux, descendant à l'avant-scène.

Ah! je suis furieux... je n'en ai peut-être pas l'air, mais je le suis... positivement... Dire que ce soir même j'allais adresser ma demande aux bains Henri IV, au digne M. Percheron, et que ce saltimbanque qui sort d'ici... (Tirant un portrait de sa poche et le regardant.) O Eglantine!... chère Eglantine!... Il est vrai que Caroline est de son côté une fort jolie personne, et... et ce n'est pas une bien pénible mission que de... (Souriant.) que de la consoler... Je ne sais pas si vous êtes comme moi... mais j'ai toujours beaucoup aimé consoler les femmes... (Vivement se récriant.) ah non, non... les consoler... sérieusement.

EUSÈBE, reparaissant à droite.

La redingote et les gants de monsieur... (Il enlève à Moulinier son petit paletot du matin et lui passe sa redingote.)

MOULINIER.

Au lieu d'une loge, Eusèbe, vous prendrez à la Gaîté (Souriant.) une petite baignoire. (Mouvement d'Eusèbe) Vous comprenez...

EUSÈBE, inquiet.

Oui, monsieur...

MOULINIER, à part.

Je la conduirai au théâtre... (Jetant un dernier coup d'œil à la glace.) Très-bien... Mes gants... (Eusèbe les lui donne.) Ma canne... mon chapeau... (Eusèbe les lui donne.) Bon... (Il remonte.)

EUSÈBE, très-inquiet, qui a suivi tous les mouvements de Moulinier.

Monsieur rentrera dîner?

MOULINIER.

Non. (A part, souriant.) Je la mènerai au restaurant... en cabinet particulier. (On sonne.)

EUSÈBE, qui s'est placé devant la porte résolûment.

Soyons sérieux, monsieur.

MOULINIER, stupéfait.

Hein?...

EUSÈBE, carré.

La douzaine, monsieur, nous sommes à la douzaine. (Moulinier furieux va répondre lorsque Caroline paraît au fond en toilette de ville. Eusèbe redescend à gauche.)

SCÈNE V

MOULINIER, CAROLINE, EUSÈBE, au commencement de la scène.

MOULINIER, apercevant Caroline qui paraît au fond. — Reculant étonné.

Madame de Malvoisy... Ah! par exemple... j'allais chez vous...

CAROLINE, descendant et tendant la main à Moulinier qui l'embrasse galamment.

Vraiment?

MOULINIER.

Parole d'honneur.

EUSÈBE, à part, furieux.

Une femme!... Qu'est-ce que je disais! (Moulinier fait un signe sévère à Eusèbe en lui montrant la porte. Eusèbe rentre à droite vexé en jetant un regard de colère à Caroline.)

CAROLINE, souriante.

Et vous veniez pour me dire... mon cher Moulinier?

MOULINIER, qui a quitté sa canne et son chapeau. — Très-affable.

Apprenez-moi d'abord, chère madame, quel heureux hasard me vaut le plaisir de votre visite.

CAROLINE, sérieuse.

C'est juste... (Caroline s'assied à gauche sur la causeuse, Moulinier s'assied près d'elle et fait des gestes d'admiration en la contemplant. — Après une pause.) Mon ami, je viens vous demander un service.

MOULINIER, à part, étonné.

Elle aussi!...

CAROLINE.

Vous êtes le meilleur ami de Jules Sabran. (Mouvement de Moulinier.) Vous n'ignorez pas... (Baissant les yeux.) vous n'ignorez pas ce qui s'est passé entre lui et moi. (Moulinier sourit.) Eh bien, il faut que vous prépariez cet infortuné jeune homme à un grand malheur.

MOULINIER, surpris.

Un grand malheur?...

CAROLINE.

Depuis quelque temps, Jules n'est plus supportable.

MOULINIER, à part.

Hein?...

CAROLINE.

Oh!... mon ami... il est ennuyeux... fatigant... bourgeois... matériel... (Mouvement de Moulinier.) Il s'endort après dîner... il faut lui faire sa partie comme à un vieux.. Pas de poésie chez ce garçon... pas d'idéal... Il m'appelle Liline! (Résolue.) La position n'est plus tenable et j'ai pris la résolution de quitter définitivement Jules.

MOULINIER, qui a donné les marques de la plus grande surprise pendant que Caroline a parlé. — Se levant et n'y tenant plus.

Oh!... oh!... oh!...

CAROLINE.

Qu'avez-vous, mon ami?

MOULINIER, se rasseyant.

Rien... rien... Continuez.., (A part.) Peuh!

CAROLINE, montrant un paquet.

Voici toutes ses lettres... je vous prie de les lui remettre et de lui redemander les miennes.

MOULINIER, à part, qui se retient pour ne pas rire.

Ah ça! mais, ils me prennent pour une boîte aux lettres.. (Haut.) Permettez, je...

CAROLINE, vivement.

Oh! je sais ce que vous allez me dire : Pourquoi ne pas les lui rendre vous-même?

MOULINIER, à part, se contenant pour ne pas éclater.

Prodigieux!!!

CAROLINE.

Si je vais trouver Jules... le pauvre garçon va pleurer... se jeter à mes genoux... il m'aime tant!...

MOULINIER, à part.

Comme ils se connaissent bien tous les deux!

CAROLINE.

Il vaut mieux que vous y alliez vous-même... Du reste, vous prendrez des ménagements... Ah! il est si impressionnable!...

MOULINIER, à part.

Elle va aussi me donner un flacon de sels.

CAROLINE, avec prière.

Vous ne refusez pas, je pense.

MOULINIER, vivement.

Du tout, du tout..... (A part, se levant.) Oh! oh! oh!..... (Voyant que Caroline le regarde avec surprise.) Je vous demande pardon... mais ce qui arrive est si comique...

CAROLINE, étonnée.

Si comique?

MOULINIER.

Vous allez être la première à en rire.

CAROLINE.

Je ne comprends pas.

MOULINIER.

Figurez-vous que Jules... (A part.) Et il avait peur qu'elle ne se jette par la fenêtre... (Haut.) Figurez-vous que Jules sort d'ici... et de même que vous me rapportez ses lettres en me priant de les lui rendre... (Tirant un paquet de sa redingote.) de même il me rapportait les vôtres pour que je...

CAROLINE, qui s'est levée d'un bond.

Hein?... (Brusquement à Moulinier.) Jules veut me quitter...

MOULINIER, qui s'est précipité pour soutenir Caroline. — Stupéfait.

Comment! elle se trouve mal... (L'asseyant sur le canapé.) Madame, madame... (Redescendant.) Je lui dis d'abord que c'est elle... Et puis quand je lui apprends que c'est lui... (Revenant à Caroline.) Elle ne revient pas... (Courant à la fenêtre et l'ouvrant.) De l'air... (Brusquement.) Ah ! non... bigre... la fenêtre. (Faisant signe de plonger.) Elle n'aurait qu'à se... non... (Il referme vivement la fenêtre.— Redescendant à Caroline.) Madame... madame... Elle est charmante... (Se souvenant.) Oh! le flacon... (Il se fouille vivement, retire un petit flacon de sa poche et va le placer sous le nez de Caroline, lorsque celle-ci revient à elle.)

CAROLINE, se levant d'un bond et passant à droite.

Ah!... faut-il que les hommes soient lâches !...

MOULINIER, à part, ahuri.

Qu'est-ce qu'elle a dit?

CAROLINE, exaspérée, donnant libre cours à sa colère. — Allant et venant.

Ah ! ce Sabran... cet homme auquel j'ai tout sacrifié... ma jeunesse... ma beauté... Cet homme pour lequel je me suis compromise... (Voyant Moulinier qui hoche la tête. — Marchant sur lui avec force.) Oui, monsieur, compromise !...

MOULINIER, effrayé, se reculant vivement.

Je ne dis pas le contraire, madame, je ne dis pas le contraire...

CAROLINE.

Et aujourd'hui... il me quitte... il me délaisse... il m'abandonne lâchement... Et pourquoi?... (A Moulinier avec force.) Pour se marier peut-être...

MOULINIER, protestant.

Mais je...

CAROLINE, avec éclat.

C'est bien cela... (Avec rage.) Pour épouser quelque petite pensionnaire stupide qui lui apportera une bonne dot et dont il se moquera un jour, comme il s'est moqué de moi... Oh ! le misérable... le misérable !... (Épuisée, haletante, elle s'assied à droite.)

MOULINIER, qui l'a regardée faire avec surprise. — A part.

Je n'y suis plus du tout, moi... (Une pause. — S'avançant timidement près de Caroline qui roule des yeux furibonds.) Mais, madame, puisque vous-même veniez avec l'intention de...

CAROLINE, se levant brusquement.

Eh laissez-moi donc tranquille! (Passant à gauche.) Ce n'est pas la même chose.

MOULINIER.

Ah ! ce n'est pas la même...

CAROLINE.

Que je le quitte, lui... passe..., mais qu'il m'abandonne le premier... (Insistant.) le premier, comprenez-vous...

MOULINIER, à part, commençant à comprendre.

Ah ! bah !...

CAROLINE.

C'est indigne... c'est révoltant... A-t-il eu à se plaindre de moi ?... Que lui ai-je fait ?... Que lui ai-je dit... (Très-vite à Moulinier.) Voyons, parlez, dites, répondez... (Frappant sur la table.) Mais répondez donc!

MOULINIER, à part, effrayé.

Elle va briser mon mobilier... (Haut et balbutiant.) Non... je ne crois pas... (Mouvement de Caroline.) Du tout, du tout, il est très-content... (Vivement.) il est trop content. Il me le disait tout à l'heure... Mon ami, si je quitte Caroline, c'est que je suis trop... Oh !... parfaitement !

CAROLINE, qui est assise sur la causeuse, plus calme, avec un sourire de dégoût.

Ah! tenez, j'ai bien tort de m'emporter ainsi... une pareille infamie ne devrait m'inspirer que du dégoût...

MOULINIER, à part, rassuré.

J'aime mieux ça... (Après avoir considéré Caroline qui semble réfléchir. — A part, à lui-même, comme frappé d'une idée subite.) Oh!... (Boutonnant sa redingote et prenant un air grave et sévère. — Venant à Caroline.) Eh bien, vous avez raison, madame... et quoique l'ami intime de Jules, je trouve comme vous sa conduite...

CAROLINE.

Inqualifiable.

MOULINIER, s'inclinant.

C'est pourquoi je m'abstiens de la qualifier... (Très-sérieux.) Il vous quitte en effet pour se marier.

CAROLINE, vivement.

Ah!

MOULINIER, insinuant, et tout en regardant Caroline.

Et si vous voulez voir la jeune personne qu'il épouse, elle sera ce soir au théâtre de la Gaîté avec son père et... (Appuyant.) avec Jules...

CAROLINE, vivement, avec émotion.

Vraiment? (Se maîtrisant tout à coup, avec dignité.) Et que m'importe, monsieur? (Elle se lève.)

MOULINIER, toujours insinuant.

J'ai une petite baignoire pour le même théâtre, et si vous voulez bien me permettre de vous offrir une place...

CAROLINE, froidement.

Je vous remercie, monsieur.

MOULINIER, malicieusement.

Peut-être qu'en vous montrant au théâtre... ce... ce serait une manière de faire comprendre à Jules que vous n'êtes pas trop... trop... irritée.

CAROLINE, furieuse.

Mais je ne le suis pas du tout, monsieur, je vous prie de le croire.

MOULINIER, très-sérieux.

Je le vois bien, madame.

CAROLINE.

Et la preuve, c'est que moi-même je voulais quitter M. Sabran...

MOULINIER.

La première, oui... mais la seconde... (Avec le doigt.) jamais. (Haut.) Enfin, madame, je me mets à votre disposition... et si vous acceptez, je vous prie de me faire l'honneur de dîner avec moi... (Mouvement de Caroline. Vivement.) Nous sommes d'assez vieux amis pour que je me permette cette invitation.

CAROLINE, hautaine.

Ne m'attendez pas.

MOULINIER.

Je serai chez moi jusqu'à cinq heures... (Avec intention.) Du reste, Jules ne va pas tarder à revenir.

CAROLINE, vivement, malgré elle.

Ah !... il... il va...

MOULINIER.

Ne faut-il pas que je le mette au courant (Appuyant.) de la disgrâce qui vient de le frapper ?

CAROLINE, tendant la main à Moulinier.

Adieu, cher monsieur.

MOULINIER, s'inclinant.

Chère madame... (Ils remontent tous deux.) Ainsi, vous ne reviendrez pas ?

CAROLINE, après un temps.

Décidément... non... (Elle salue Moulinier qui s'incline, et sort par le fond.)

SCÈNE VI

MOULINIER seul, puis EUSÈBE.

MOULINIER, seul, descendant la scène en souriant et regardant la pendule.

Trois heures un quart... (Montrant la porte par où vient de sortir Caroline.) Toi... avant qu'il ne soit quatre heures, tu

seras de retour ici... (A lui-même, se frottant les mains et passant près de la cheminée.) Ah ! non content de prendre (Appuyant.) à ton petit Moulinier la jeune fille qu'il espérait épouser... tu veux encore le charger de te débarrasser de l'autre... (Ici Eusèbe rentre de droite, vient se placer au milieu du théâtre et regarde parler Moulinier en faisant des gestes de commisération.) Attends un peu, mon ami, attends... Tu vas voir ton petit Moulinier à l'œuvre... tu... (Apercevant Eusèbe qui le regarde avec pitié.) Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

EUSÈBE, avec dignité, calme et froid.

Monsieur me flanquera à la porte, mais je parlerai... (Avec un sourire stoïque.) Comme coiffeur, je...

MOULINIER, furieux, montrant la porte de droite.

Sortez, Eusèbe... (Eusèbe ne bouge pas.) Sortez, vous dis-je ! (Ici, Sabran paraît vivement à la porte du fond, pâle, défait, et s'assied sur une chaise. — Moulinier montre de nouveau la porte de droite à Eusèbe, qui sort en poussant un profond soupir.)

SCÈNE VII

SABRAN, MOULINIER.

MOULINIER, remontant vivement, à Sabran.

Qu'est-ce que tu as, toi ?

SABRAN, assis, pouvant à peine parler.

Oh ! mon ami, je... (Se levant avec effort et prenant la main de Moulinier tout en le regardant avec anxiété.) Non, n'est-ce pas ?

MOULINIER, stupéfait.

Non... quoi ?

SABRAN, avec émotion.

Ah ! figure-toi qu'en revenant ici... (Indiquant la gauche.) là... tout à l'heure... je passais devant la maison de Caroline... il y avait un rassemblement en bas... un accident venait d'arriver... un horrible pressentiment me traverse l'esprit et je me dis : Si c'était Caroline qui, dans un accès de désespoir.. (Prenant vivement la main de Moulinier.) Non, n'est-ce pas ?

MOULINIER, à part, avec commisération.

Il me fait pitié... (Haut.) Mais non, mon ami... (Sabran respire.) mais non... (Après un temps.) au contraire.

SABRAN, surpris.

Au contraire?

MOULINIER.

Je veux dire que Caroline a très-bien pris la chose... (Mouvement de Sabran. — A part.) Quel jocrisse! mon doux Seigneur.

SABRAN.

Je respire. (S'asseyant.) Raconte-moi ce qui s'est passé. Tu arrives chez Caroline...

MOULINIER.

Pardon... Caroline vient chez moi.

SABRAN.

Ah! c'est elle qui...

MOULINIER.

Au moment même où j'allais sortir elle entrait.

SABRAN, continuant.

Tu lui dis: Madame, mon ami Sabran...

MOULINIER.

Pardon... (Mouvement de Sabran.) Elle me dit: Monsieur, votre ami Sabran...

SABRAN, de plus en plus surpris.

Ah! c'est elle qui?...

MOULINIER.

Parfaitement, mon ami... et avant que je n'aie pu lui rendre tes lettres... elle m'avait remis celles-ci... (Sabran se lève. Moulinier lui montre le paquet et le lui tend.) Tiens, les voilà... vérifie...

SABRAN, étourdi, puis furieux.

Comment!... Caroline!... C'est elle qui!... Ah!...

MOULINIER, à part, très-tranquille, préparant le flacon de sels.

Il va se trouver mal aussi... (Une pause.)

SABRAN.

Mais enfin, pourquoi veut-elle me quitter? Quelle raison a-t-elle donnée?

MOULINIER.

Une raison... bien convaincante, mon ami. (Simplement.) Tu t'endors après dîner.

SABRAN, furieux.

Comment ! je... Elle t'a dit que... (Moulinier fait signe que oui. — Exaspéré.) Ah ! par exemple !!!

MOULINIER.

Tu dois être bien content.

SABRAN, vexé.

Oui... oui... en effet...

MOULINIER, à part souriant.

Il enrage.

SABRAN.

Elle ne t'a pas dit ce qu'elle comptait faire.

MOULINIER.

Non. Seulement, si tu y tiens, je puis le lui demander tout à l'heure.

SABRAN, étonné.

Toi ?

MOULINIER.

Moi ! Elle va revenir.

SABRAN.

Pourquoi faire ?

MOULINIER, narquois.

Voilà... je l'ai invitée à dîner.

SABRAN, vivement.

Elle a accepté ?

MOULINIER.

Tout de suite. (Mouvement de Sabran.) Et après le dîner, je lui ai proposé de la conduire au théâtre.

SABRAN, vivement.

Elle y a consenti ?

MOULINIER.

Avec élan... J'ai loué une petite baignoire... (Souriant.)

et je lui ai laissé entendre que... après le théâtre... (Se fendant en riant sur Sabran.) Ah! ah! ah!

SABRAN, furieux.

Et elle n'a pas protesté...

MOULINIER, avec doute.

Mollement... bien mollement... (Venant à Sabran, qui est rouge de colère, et le regardant en souriant.) Dis donc, elle est jolie, Caroline... une femme superbe... Et puis pas bête du tout... (Très-sérieux.) Du reste, ce que j'en fais là, tu comprends, c'est uniquement pour t'être agréable... Tu avais prié ton petit Moulinier... Alors moi, le dévouement incarné, je... (Se fendant de nouveau sur Sabran.) Ah! ah! ah! (Le regardant.) Tu ne ris pas?...

SABRAN, vivement.

Si... si... tu vois... (Affectant de rire bruyamment.) Hi! hi! hi! hi!...

MOULINIER, à part.

Il rugit. (Haut, après avoir regardé la pendule.) Mais pardon, mon ami... ce n'est pas pour te congédier... voici quatre heures... la charmante Caroline... (Mouvement de Sabran.) ne peut tarder à revenir... et, tu comprends, je ne voudrais pas la faire attendre... Plus tard, je ne dis pas... mais une première fois... (Se fendant une troisième fois sur Sabran.) Ah! ah! ah!

SABRAN, contraint.

O mon Dieu! c'est bien, je m'en vais... (Il ne bouge pas.) Oh! je m'en vais... (Même jeu.)

MOULINIER, à part.

Il ne bouge pas... (Haut.) Eh bien, tu ne me remercies pas?

SABRAN, très-sec.

Si... beaucoup... oh! beaucoup. (Il remonte.)

MOULINIER, clignant de l'œil.

Dis donc, demain je te raconterai ce qui s'est passé.

SABRAN, sévèrement.

C'est inutile... Il est du reste probable que nous ne nous reverrons pas de quelque temps. (Furieux.) Adieu, adieu... (Il sort furieux par le fond.)

MOULINIER, *seul, goguenard, descendant en scène.*

Quelque temps... avant dix minutes il sera revenu aussi, celui-là... Ils m'amusent tous les deux considérablement... d'autant plus que, grâce à eux, je pourrai ce soir même, si je ne m'abuse, demander la main... (*Tirant une photographie de sa poche et l'embrassant.*) Oh ! Eglantine !... chère Eglantine !... (*Avec admiration, faisant un grand geste.*) Des yeux comme ça... une bouche comme... (*Il fait le même geste. Se reprenant vivement.*) Oh ! non... non...

SCÈNE VIII

MOULINIER, EUSÈBE, puis CAROLINE.

EUSÈBE, *paraissant à droite.*

Monsieur ?

MOULINIER.

Quoi ?

EUSÈBE.

C'est... c'est la... (*Avec une nuance de mépris.*) la personne de tout à l'heure.

MOULINIER.

Pourquoi ne la faites-vous pas entrer ?

EUSÈBE, *avec prière.*

Monsieur, je... (*Surprise de Moulinier.*) La douzaine, monsieur, la douzaine !

MOULINIER.

Qu'est-ce que c'est ?... (*Eusèbe disparaît. Descendant à droite.*) C'est incroyable, ma parole d'honneur !... (*Eusèbe reparaît, introduisant Caroline, et sort en poussant un soupir de découragement. — Moulinier lui fait signe de se taire.*)

SCÈNE IX

CAROLINE, MOULINIER.

CAROLINE, *décidée.*

J'ai réfléchi, cher ami, et décidément j'accepte votre gracieuse invitation.

MOULINIER, à part.

Parbleu! (Haut, très-gracieux.) A la bonne heure!

CAROLINE.

Mais je vous prie bien de croire que si je suis revenue, ce n'est pas du tout parce que j'ai envie de revoir ce monsieur... (Avec mépris.) Il ne vaut certainement pas la peine que l'on s'occupe de lui.

MOULINIER, souriant.

Comme c'est bien mon avis! (Voyant que Caroline regarde autour d'elle comme cherchant quelqu'un, à part, la montrant.) En attendant, elle le cherche.

CAROLINE, qui s'est assise à droite près de la table.

Le programme de la soirée, cher ami?...

MOULINIER.

Le dîner chez Véfour...

CAROLINE.

Ensuite?...

MOULINIER.

Ensuite, nous irons... (La regardant en souriant.) nous irons où vous voudrez.

CAROLINE, jouant l'indifférence.

Est-ce que vous ne m'aviez pas parlé d'aller... où donc cela... je ne me souviens plus... (Feignant de se souvenir.) Ah!... à la Gaîté.

MOULINIER, à part, clignant de l'œil.

Elle y tient. (Haut.) Si cela peut vous être agréable...

CAROLINE, vivement.

Oh! mon Dieu, vous savez... je dis cela...

MOULINIER, très-sérieux.

Oui.., comme vous diriez autre chose... Eh bien, nous irons à la Gaîté... (On sonne. A part à lui-même.) Oh! du bruit... c'est lui... (Haut et très-gracieux, à Caroline.) Pardon, chère madame, j'ai un petit bout de toilette à faire... (Ouvrant la porte de gauche.) Si vous voulez avoir la complaisance de passer dans le petit salon... là... à côté... vous trouverez sur la table des journaux à images... (Voyant que Caroline regarde à droite et à gauche.) Vous cherchez quelque chose, chère madame?...

CAROLINE, vivement.

Moi... du tout, du tout... (Entrant à gauche.) Je vous attends.

MOULINIER.

Cinq minutes, chère madame, cinq minutes. (Il referme vivement la porte de gauche. — Sabran paraît au fond. — Moulinier feint de ne pas l'apercevoir d'abord et se met à chantonner.)

SCÈNE X

SABRAN, MOULINIER.

SABRAN, qui a paru au fond, à lui-même.

Elle est ici!

MOULINIER, qui a passé à droite, à part.

Il l'a vue entrer. (Haut, se retournant et feignant l'étonnement.) Tiens... te voilà!... je croyais que l'on ne devait pas te revoir de longtemps.

SABRAN.

En effet, monsieur... et si je suis revenu... c'est que... c'est que j'ai à vous parler sérieusement.

MOULINIER.

Parle, mon ami, parle. (Il se place devant la pysché et s'arrange les cheveux.

SABRAN, après avoir regardé autour de lui comme cherchant quelqu'un, jeu que Moulinier aperçoit du coin de l'œil.

Habitué à vivre dans un certain monde, vous en avez contracté les allures... aisées... et les mœurs... faciles... Il en est résulté chez vous une certaine... fatuité qui fait que vous affectez vis-à-vis des femmes une familiarité très-amusante... peut-être... mais qui, à coup sûr, n'est pas du meilleur ton.

MOULINIER.

Traduction libre : Mon ami, tu es un goujat. (Protestation de Sabran.) Ensuite?

SABRAN.

Ce matin je vous ai prié de remplir auprès de... d'une personne une mission fort délicate.

MOULINIER, à part.

Nous y voilà.

SABRAN.

Et vous en avez profité (Enflant tout à coup sa voix.) pour insulter grossièrement une femme que l'abandon même dont elle était victime aurait dû vous rendre respectable.

MOULINIER.

Pardon, cher ami; mais à quel propos ce sermon?

SABRAN, qui a de nouveau regardé autour de lui.

Ne cherchez pas à le nier, Caroline est ici. (Il montre la gauche.)

MOULINIER.

Mais je ne nie pas du tout, cher ami... et la preuve, c'est que moi-même t'ai dit tout à l'heure que je l'attendais.

SABRAN, vivement.

Quoi qu'il en soit, tu as étrangement abusé de sa situation pour lui faire certaines propositions... propositions du reste parfaitement ridicules, je dois te le dire, de la part d'un homme de ton âge...

MOULINIER, s'animant.

Ah çà !... mais, dis donc... dis donc, traite-moi d'homme mal élevé.. (Souriant.) de roué.. de séducteur... bien... mais de Bartholo !.. Ah! je proteste.

SABRAN, qui a haussé les épaules.

Enfin, tu ne me supposes pas assez niais pour croire que c'est à cause de tes beaux yeux que Caroline a consenti un seul instant à t'écouter... c'est par dépit, par colère, par vengeance...

MOULINIER, feignant l'étonnement.

Par vengeance ?

SABRAN.

Certainement... Elle a choisi le premier imbécile qui lui est tombé sous la main... et cet imbécile...

MOULINIER, qui s'est remis, souriant.

C'est moi... Malheureusement, mon ami, tu sembles oublier qu'avant de savoir que tu voulais la quitter, Caroline avait pris les devants... (Mouvement de Sabran.)

Elle avait pris les devants, Caroline... Et maintenant coupons court à cette explication (Regardant la porte de gauche avec affectation et clignant de l'œil.) On... on m'attend, et... (Faisant le geste de fendre sur Sabran.) Ah! ah! ah! je vais passer mon habit... je vais passer mon habit... (Il sort à droite en faisant un petit pas de satisfaction.)

SCÈNE XI

SABRAN, seul.

(Après la sortie de Moulinier. Seul au milieu de la scène. Avec rage.) Oh!.. oh!... (Allant à gauche et regardant par le trou de la serrure.) Elle est là!... Tenez... elle se mire dans la glace... Elle arrange une fleur dans ses cheveux... Parbleu! elle l'attend... (Avec rage.) Oh!... (Revenant en scène et s'efforçant de se calmer.) Non... mais non... ce qui me met en colère ce n'est pas qu'elle me trompe... qu'est-ce que cela peut me faire, à moi, qu'elle me trompe?... je ne l'aime pas... du tout. Et la preuve c'est que le premier... le premier... j'ai voulu la quitter... (Avec un rire amer.) Mais c'est le choix qu'elle a fait... Avez-vous remarqué ce choix?... Remarquez-le, je vous en prie. (Avec élan.) Moulinier! Elle choisit Moulinier... un singe... (Avec un rire nerveux.) Ah! ah! ah! ah!... Ah! les femmes, les femmes!... Moi je l'ennuie... et Moulinier la... c'est le comble du grotesque... (Plus calme.) Elle me tromperait avec un homme intelligent... avec un de ces individus supérieurs... Lord Byron... Le Dante... Michel-Ange... eh bien, ça ne me ferait rien du tout... ça me ferait même plaisir... je me dirais: Voilà une femme intelligente... mais avec Moulinier!... (Avec dégoût.) Oh!... oh!... oh!... La malheureuse... Quelle honte!... (Revenant à droite.) Et ce qu'il y a là dedans de plus... de plus... (Cherchant.) comique... (Montrant la droite.) c'est que ce vieil idiot s'imagine que c'est pour lui... que c'est... O mon Dieu, mon Dieu, faut-il que les hommes soient bêtes!... (Se retournant et apercevant la porte de gauche qui s'ouvre.) Ah!... la voilà...

SCÈNE XII

SABRAN, CAROLINE.

CAROLINE, paraissant à gauche et apercevant Sabran. A part.

Lui!... (Froidement à Sabran.) Pardon, monsieur, je ne vous savais pas ici et...

SABRAN, affectant de sourire.

Vous pensiez trouver M. Moulinier... (Montrant la droite.) Il s'habille, madame, il s'habille... (Fausse sortie de Caroline à gauche.) Il se fait beau, M. Moulinier... Ce sera long... Mais ne vous dérangez pas, je vous prie... je quitte la place. (Il remonte au fond. Fausse sortie.)

CAROLINE, qui s'est retournée.

Je ne suis pas ici chez moi.

SABRAN, entre ses dents.

Oh ! mon Dieu... c'est bien la même chose.

CAROLINE, hautaine.

Vous plaisantez, je suppose...

SABRAN.

Du reste, puisque nous avons tous deux à causer avec M. Moulinier... rien ne nous empêche de l'attendre ici.

CAROLINE.

Vous avez raison. (Caroline passe à droite, s'assied près de la table et se met à feuilleter un journal illustré qu'elle tenait à la main en entrant. — Sabran s'assied de son côté à droite et tire un journal de sa poche qu'il parcourt. — Tous deux se tournent presque le dos, mais de temps en temps Sabran se retourne et jette à Caroline des regards irrités. Puis, dès que celle-ci le regarde à son tour de la même façon, il affecte de se replonger dans sa lecture. — Jeu de scène.)

MOULINIER, entr'ouvrant doucement la porte de droite, risquant un coup d'œil et voyant le jeu de scène. — A part, montrant Sabran et Caroline et faisant un signe qui veut dire : Ils vont se rapprocher.

La glu... la glu... (Il disparaît, refermant vivement la porte.)

SABRAN, levant les yeux et se retournant au bruit de la porte qui se referme.

Vous m'appelez, madame ?

CAROLINE.

Moi... mais du tout, monsieur... (Ils se remettent à lire. — Nouvelle pause.)

SABRAN, nerveux et impatienté, se lève, passe au milieu, vient à Caroline, ouvre la bouche comme pour parler, et, ne trouvant rien, revient à sa place, puis, après avoir pris une nouvelle résolution, revient de nouveau au milieu.

Voyons, Caroline... dites-moi ce que je vous ai fait ?

CAROLINE, qui a quitté son journal et s'est levée aux premiers mots de Sabran. — Commencement de colère.

Ce que vous m'avez ?... Comment, monsieur, vous avez l'audace de me questionner... après l'affront de ce matin... (Montrant un paquet de lettres.) Mais mes lettres, monsieur, mes lettres que vous m'avez fait rendre par votre ami ?

SABRAN, s'animant à son tour et montrant un paquet.

Mais les miennes, madame, les miennes que vous m'avez renvoyées par le même intermédiaire?

CAROLINE.

Moi, c'est différent.

SABRAN, stupéfait.

Hein ?...

CAROLINE.

Je m'étais aperçue que vous ne m'aimiez plus... et c'était précisément pour prévenir votre abandon...

SABRAN.

C'est-à-dire que j'avais moi-même remarqué que depuis longtemps je vous (Appuyant.) ennuyais... et désirant vous débarrasser d'une présence importune...

CAROLINE, avec colère.

Vous mentez !

SABRAN, de même.

Madame !

MOULINIER, qui a passé sa tête par la porte de droite. La retirant vivement et fermant la porte.

Oh!...

CAROLINE.

Vous m'abandonnez pour vous marier.

SABRAN.

Je vous jure...

CAROLINE.

Ne jurez pas... je sais tout...

SABRAN.

Eh bien, avouez donc à votre tour que si vous me quittiez, c'était pour venir chez Moulinier ?

CAROLINE.

Moi!... Allons donc...

SABRAN, avec un geste d'affirmation.

Oh !... (Caroline hausse les épaules. — Une pause.)

CAROLINE, montrant Sabran.

Ainsi, voilà le résultat de mon amour... Dire que j'avais tout sacrifié à cet homme, et qu'aujourd'hui il me délaisse pour... (Indignée.) Oh !... (Elle s'assied à gauche.)

SABRAN, montrant Caroline.

Et penser que j'ai sacrifié à madame les dix plus belles années de ma vie !... (Indigné.) Ah !... (Il s'assied à

droite. — Tous deux gesticulent avec animation. — Une pause. — Se levant et venant à Caroline, d'un ton radouci.) Voyons, Caroline... vous vous trompez... vous cherchez à vous tromper... Il est impossible que vous ne m'aimiez plus...(Désignant la droite.) et surtout que vous aimiez...

CAROLINE, se radoucissant.

Vous ne le pensez pas... (Regardant Sabran.) Eh bien... et vous-même... cette jeune fille... est-ce que ?...

SABRAN, protestant.

Oh ! Caroline ! (Il se rapproche d'elle.)

CAROLINE.

Mais alors... pourquoi m'avoir renvoyé mes lettres ?...

SABRAN, embarrassé.

Que voulez-vous ?... un instant de folie... d'égarement.. on veut oublier... on le croit... et... (Vivement.) Mais vous-même... pour quelle raison ?...

CAROLINE, embarrassée de son côté.

J'avais peur, mon ami... (Etonnement de Sabran qui se rapproche encore.) Oui, je craignais de devenir un obstacle à votre bonheur... à votre avenir... (Protestation de Sabran.) Je voulais me dévouer obscurément... en silence... Qui sait si plus tard vous ne m'en auriez pas su gré ?

SABRAN, avec élan.

Caroline ! (Instant d'émotion. — Sabran s'assied près de Caroline et lui prend les mains doucement.) Voyons... est-ce que vraiment ce serait fini... bien fini... (Vraiment.) Non, n'est-ce pas ?

CAROLINE, le regardant dans les yeux, même jeu.

Eh bien ! et vous... est-ce qu'il n'y a plus de place pour moi... là... dans ce cœur?

SABRAN, tombant aux genoux de Caroline.

Liline !...

CAROLINE.

Jujules !...

SABRAN, aux genoux de Caroline.

Tu ne peux avoir oublié nos douces soirées... nos bonnes causeries d'hiver... Enfant, qui croyait pouvoir vivre sans moi !...

CAROLINE.

Ingrat, qui s'imaginait se passer de sa petite femme !

SABRAN, ravi.

Oh ! tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas ?

CAROLINE.

Moi... non... mais toi ?...

SABRAN, protestant.

Liline !

CAROLINE.

Jujules !

MOULINIER, entrant de droite et montrant Sabran et Caroline qui se regardent avec amour.

Repincés !... (Il entre en scène en toussant.) Hum !... hum !...

SABRAN.

Oh !... (Il se baisse vivement, feignant de chercher quelque chose par terre et se met à quatre pattes.—Caroline, très-rouge, se met à feuilleter son journal. — Moulinier s'arrête, jouant la surprise. — Tableau.)

SCÈNE XIII

MOULINIER, SABRAN, CAROLINE.

MOULINIER, à Sabran.

Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

SABRAN, très-embarrassé.

Tu vois, mon ami, je... je... (Vivement.) Je cherchais la bague de madame... elle l'a laissée tomber par mégarde, et... (Il cherche, Caroline enlève vivement sa bague et la cache.)

MOULINIER, à part, apercevant le mouvement de Caroline.)

Très-bien !... (Haut.) Voyons donc... (Il passe à la droite de Caroline et feint également de chercher. Caroline passe vivement sa bague à Sabran. — Il aperçoit ce second mouvement. A part.) Parfait !

SABRAN, poussant un cri et feignant de trouver la bague.

Ah !... la voilà... Elle était là... (Il se relève et rend la bague à Caroline. — A Moulinier.) On cherche... on regarde... l'objet vous tire les yeux et on ne le voit pas... c'est très-curieux.

MOULINIER, riant.

Oh ! c'est excessivement curieux. (A Caroline, sérieux.) Me voici prêt, chère madame..., je suis à vos ordres. (Instant d'embarras.)

SABRAN, au milieu, après avoir fait signe à Moulinier de venir à lui — Bas à Moulinier.

Mon ami... c'est très-désagréable... mais je suis convaincu que quitter cette femme en ce moment... c'est la tuer... (Il descend à droite. — Moulinier ne peut s'empêcher de sourire.)

CAROLINE, à droite, faisant de son côté un signe à Moulinier qui la rejoint. — Bas à Moulinier.

Ce pauvre garçon, ce serait lui donner un coup mortel.

MOULINIER, à part.

Se moquent-ils assez l'un de l'autre?...

SABRAN, qui est revenu au milieu, bas à Moulinier, lui prenant la main.

Encore un service, mon petit Moulinier... (Mouvement de Moulinier.) Va trouver toi-même M. Percheron et explique-lui...

MOULINIER, serrant la main de Sabran, bas.

J'irai, mon ami... oh! j'irai... (Hypocritement.) Mais c'est bien pour t'être agréable.

SABRAN, bas à Moulinier.

Merci... (Passant à droite. — Haut à Caroline.) Ma chère Caroline, je viens de tout expliquer à... à notre ami et il est heureux de voir se terminer un regrettable malentendu.

MOULINIER, à part.

Malentendu?... Il a de ces mots?... (Sabran offre son bras à Caroline qui le prend. — Musique jusqu'au baissér du rideau.)

SABRAN, serrant avec force la main de Moulinier.

Adieu, brave ami.

CAROLINE, de même.

Adieu, estimable ami... (Sabran et Caroline remontent. — Sabran met un doigt sur sa bouche et fait un geste à Moulinier qui veut dire: Chut. — Caroline en fait autant de son côté, puis tous deux se retournent, se regardent avec amour et sortent en souriant par le fond.)

MOULINIER, narquois, les suivant du regard en riant. — Montrant Caroline et Sabran au moment où ils sortent par le fond. — Faisant le signe de river.

Et maintenant aux bains Henri IV. (Les bénissant.) Et allez donc... à perpétuité!...

FIN

Clichy. — Impr. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12.

Clichy. — Impr. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12.